



BRILL

Un bronze bouddhique de 518 au Musée du Louvre

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 4/5 (1925 - 1926), pp. 381-382

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526816>

Accessed: 19/02/2011 17:22

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.

Un bronze bouddhique de 518 au Musée du Louvre.

Le Musée du Louvre a acquis récemment le beau groupe bouddhique en bronze doré, haut de 0^m 26, qui appartenait à M. Peytel et qui a figuré en 1913 à une exposition du Musée Cernuschi sous le n^o 435. Le catalogue de cette exposition a déjà décrit ce bronze sommairement ¹⁾. Il s'agit de la scène connue où Prabhūtaratna et Śākyamuni sont assis côte à côte. En dessous d'eux sont gravés deux moines en attitude de donateurs. Plus bas, un personnage à mi-corps, placé entre deux lions, tient dans ses bras levés un plateau d'offrandes ou un brûle-parfums. Une inscription est gravée sur trois côtés; je la lis comme suit:

熙平三年二月|十六|日|蒲吾灰^(?)辟寺比||丘
曇任道密兄|弟二人上爲父|母己|身兄|弟
敬|造多|寶|釋加|二世|尊禮拜供|養||父王
康侍佛時|母鄭○○○||

„La troisième année *hi-p'ing*, le deuxième mois, le seizième jour (13 mars 518), les deux frères T'an-jen et Tao-mi, religieux du temple [de la sous-préfecture] de P'ou-wou, pour leurs père et mère, et pour eux-mêmes qui sont frères, ont [fait] faire respec-

1) Cf. *Musée Cernuschi, 4e Exposition des Arts de l'Asie, Art bouddhique, Catalogue sommaire*, s. l., avril-mai-juin 1913, in-16, pp. 58—59; et aussi Chavannes, dans *T'oung Pao*, 1913, 271; le bronze est reproduit dans L. Ashton, *An Introd. to the study of Chinese sculpture*, Londres, in-4, 1924, pl. XL.

tueusement les deux Vénérables Prabhūtaratna et Śākyamuni et leur rendant hommage leur font offrande. Leur père, Wang K'ang, quand il est aux côtés du Buddha. Leur mère, [née] Tcheng..."

Si je reproduis ici cette inscription, c'est un peu dans l'espoir qu'un de nos confrères suggèrera une explication des deux caractères précédant le mot 寺 *ssou*, „temple", et dont le second au moins paraît sûr. Mais surtout il m'a paru intéressant de pouvoir indiquer de façon suffisamment précise le lieu d'origine d'un bronze de cette qualité. La sous-préfecture de P'ou-wou des Wei avait son siège non loin de l'actuelle sous-préfecture de P'ing-chan (à l'Ouest de Tcheng-ting-fou), dans le Tcheli. P. Pelliot.

Einige Bemerkungen zu Erkes' Chinesisch-amerikanische Mythenparallelen.

(*T'oung Pao*, 1925/26, pg. 32 u. flgde).

- 1) pg. 35 lies 洞其靈誠, er offenbarte seine wahre Seele; oder: seine wunderbaren Fähigkeiten kamen zum Durchbruche.
Erkes interpungiert unrichtig und übersetzt: durchdrang seine Göttlichkeit, und in aufrichtiger Ehrfurcht u.s.w.
Das Binom 靈誠 findet sich in *P'ei-wên-yün-fu* und ist ungefähr synonym mit dem in der Literatur häufig vorkommenden 精誠; vgl. *Wên hsüan*, 14₁₂, 29₁₃; *Li T'ai-po*, 3₄ etc.
- 2) pg. 35 居水中 kann unmöglich bedeuten: inmitten der bewohnten Gewässer; vergleiche dazu 居人上者, jene die über den Menschen stehen. Man übersetze daher einfach: in dessen Wasser (nämlich im Wasser des Geiser-Tales). Im Verfolge muss des Parallelismus wegen gelesen werden: 九日居下枝.
- 3) pg. 37, Anmerkung 3: 水火之怪 sind m.E. Ungeheuer, so schädlich wie Wasser und Feuer (Legge, II², 170); Erkes übersetzt: ein Wunder aus Feuer und Wasser, die gewissermassen